

## PRÉFACE

---

Huit années se sont à peine écoulées depuis la dernière édition de cet ouvrage. Les matériaux utiles se sont tellement accumulés, que j'aurais renoncé au travail considérable que commandait la mise en œuvre de tous ces documents, sans l'active coopération de mon fils aîné.

Je tenais d'autant plus à ce concours, que les dernières éditions de cet ouvrage avaient été adoptées comme livre classique dans l'École de médecine militaire de notre cher Strasbourg. Mon fils devait être désireux de travailler à un livre qui avait servi à l'éducation médicale de ses jeunes camarades de l'armée.

Il était difficile, d'après la direction de nos études, et aussi d'après le plan primitif de l'ouvrage, de penser à une œuvre doctrinale. Chacun veut apporter un grain de sable à l'édifice ; il est aujourd'hui impossible de juger de la valeur de tant de matériaux. On doit se contenter de choisir ceux qui ont une véritable importance, de les coordonner et, autant qu'on le peut, de les juger. On laisse ainsi à chacun sa responsabilité. Le Manuel s'est de la sorte transformé, d'édition en édition, en assemblage aussi exact que possible des connaissances fondamentales en matière médicale et en thérapeutique, accrues des faits nouveaux qui chaque

année, depuis trente-deux ans, sont rassemblés dans nos annuaires de thérapeutique.

Ce qui caractérise surtout le progrès dans la clinique, c'est la direction intelligente des modificateurs hygiéniques. Dans cette voie, si l'on peut marcher avec plus de sécurité qu'en employant les médicaments au hasard, des connaissances variées, un jugement élevé, l'expérimentation physiologique éclairée par l'observation, sont indispensables. La médecine expectante, ainsi comprise, est le vrai couronnement de la thérapeutique.

Nous avons fait tous nos efforts pour donner des notions exactes sur ces modificateurs hygiéniques qui se rattachent à la pharmacologie.

Les études physiologiques des médicaments ont été poursuivies avec ardeur; elles se sont enrichies de nombreuses découvertes, mais il faut bien se garder de conclure de l'action sur les animaux à l'action sur l'homme. Les connaissances acquises doivent s'éclairer les unes par les autres; en effet, si l'on se contente des résultats obtenus dans la clinique, bien des faits importants nous échappent; mais si l'on adopte le principe de comparaison, si l'on étudie l'action des médicaments, non-seulement sur l'homme, mais aussi sur des êtres bien choisis dans la série, on voit surgir de cette étude des vérités aussi neuves que fécondes.

En décrivant chaque substance médicamenteuse en particulier, nous avons donné: 1° une synonymie comprenant ses noms vulgaires, ses noms pharmaceutiques et ses noms scientifiques; 2° lorsque c'est une substance végétale ou animale, ses caractères botaniques ou zoologiques, ou ceux de la plante ou de l'animal

qui nous la fournit; 3° les précautions employées pour la récolter et la conserver; 4° ses propriétés physiques, c'est-à-dire la description de l'état dans lequel le commerce nous la fournit; 5° sa composition chimique; et là nous ne nous sommes point bornés à une simple énumération des principes qui la composent, mais nous avons fait connaître en détail la nature de ces principes: c'est la seule manière vraiment philosophique de se rendre compte des phénomènes qui se passent dans les diverses préparations qu'on lui fait subir, et de montrer les médicaments avec lesquels on ne doit jamais l'unir dans une préparation pharmaceutique. 6° Nous avons fait connaître ensuite son mode d'action sur l'économie; nous avons distingué avec soin, pour les médicaments importants, leurs actions physiologiques et leurs usages thérapeutiques. 7° Nous avons passé en revue les diverses préparations les plus usitées dont chaque substance médicamenteuse est la base, et cette partie ne consiste pas dans des citations stériles de formules, comme cela s'est pratiqué jusqu'ici dans les ouvrages de matière médicale qui n'ont point négligé cette partie importante de l'histoire des médicaments; mais nous avons discuté pour l'ordinaire les divers procédés, nous avons indiqué les formes pharmaceutiques que l'on doit préférer pour des circonstances déterminées; nous avons fait, en un mot, une application raisonnée des principes exposés dans les alinéas consacrés à la composition chimique et aux propriétés médicinales. Nous avons indiqué les limites des doses auxquelles on prescrit ordinairement chaque préparation.

Les substances importantes ont été traitées avec tous les déve-

loppements que comportait un ouvrage élémentaire ; pour les matières qui ne figurent plus dans la science pour ainsi dire que comme historiques, nous n'avons fait que glisser, pour ne point fatiguer la mémoire par des détails qui ne seraient pas essentiellement pratiques. On voit par cette énumération que nous avons cherché à réunir tout ce qu'il est essentiel que les élèves en médecine et en pharmacie connaissent sur l'histoire des médicaments.

Indiquons sommairement ce qui distingue cette cinquième édition de la précédente.

Nous avons soigneusement enregistré les travaux nombreux qui se rapportent à la composition chimique de l'opium, et aux propriétés physiologiques de ses alcaloïdes ; le chapitre sur le hachisch ou esrar a été complètement modifié ; de nombreuses additions ont été faites à ceux consacrés à l'atropine, à la conicine, à l'aconitine cristallisée, aux préparations de colchique ; on lira avec intérêt les études nouvelles sur l'acide cyanhydrique, sur la coriamyrtine. Le curare, la curarine, la fève de Calabar, l'ésérine ont été l'objet d'articles étendus entièrement nouveaux.

La question de l'antagonisme a été traitée avec tous les développements utiles.

La grande division des anesthésiques s'est enrichie de nombreuses remarques et du résumé des études nouvelles qui se rapportent au chloral.

L'article consacré à l'anesthésie locale a reçu de nombreuses additions.

Les articles consacrés au café, au guarana, aux essences, aux

térébenthines, à l'acide phénique, au phosphore, à son contre-poison, aux sulfites et aux hyposulfites, à la digitaline, aux diurétiques alcalins, aux évacuants, aux analeptiques, à l'eucalyptus, ont reçu d'utiles développements.

Nous avons fait tous nos efforts, et ils ont été plus considérables qu'ils ne le paraîtront à nos lecteurs, pour fixer l'origine des quinquinas commerciaux. Cette question avait à nos yeux une grande importance. Nous avons avec A. Delondre décrit, analysé les écorces commerciales avec un soin qui, aujourd'hui, est généralement apprécié par les personnes qui ont consacré leurs veilles à ce difficile sujet. Il importait beaucoup de connaître rigoureusement les espèces qui fournissent les écorces les plus riches en alcaloïdes fébrifuges, afin de les propager dans ces cultures entreprises avec tant de succès à Java, aux Indes, à l'île de la Réunion.

Chaque année apporte un nouveau tribut aux applications thérapeutiques des mercuriaux, des arsenicaux, des iodiques et du bromure de potassium ; nous avons résumé avec soin tout ce qui a trait à ces importantes médications.

Le cadre resserré de notre ouvrage ne nous a point permis de citer toujours les auteurs nombreux que nous avons consultés. Pussions-nous avoir mis utilement en œuvre les matériaux qu'ils nous ont fournis !

Chaque année la thérapeutique s'enrichit de faits utiles ; nous chercherons à tenir nos lecteurs au courant des progrès de la thérapeutique dans nos *Annuaire*s, que nous aurons soin de classer dans l'ordre de cet ouvrage.

1<sup>er</sup> janvier 1873.